Raymond Duguet, Un bain en Russie rouge Walter Ruge, Prisonnier n° 8403

Sophie Cœuré

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4118>

DOI : [10.4000/monderusse.4118](https://doi.org/10.4000/monderusse.4118)

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 748-750

ISBN : 2-7132-1833-0

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Sophie Cœuré, « Raymond Duguet, Un bain en Russie rouge
Walter Ruge, Prisonnier n° 8403 », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 44/4 | 2003, mis en ligne le 19
juin 2009, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4118> ;
DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4118>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

Raymond Duguet, Un bagne en Russie rouge Walter Ruge, Prisonnier n° 8403

Sophie Cœuré

RÉFÉRENCE

Raymond DUGUET, **Un bagne en Russie rouge**, Préface de Nicolas Werth. Paris, Balland, 2004, 286 p.

Walter RUGE, **Prisonnier n° 8403. De la montée du nazisme aux goulags.**

Témoignage, Traduit et annoté par Anne-Marie Pailhès. Paris, Éditions Nicolas Philippe, 2004, 315 p.

- 1 La conjonction heureuse de la réédition du premier ouvrage français sur le camp des Solovki et de la traduction du récit autobiographique inédit d'un déporté d'origine allemande permet d'enrichir la bibliographie francophone consacrée au système concentrationnaire soviétique, tout en s'interrogeant de nouveau sur la réception des témoignages du Goulag. Paru en 1928, sous le titre *Un bagne en Russie rouge. Solovki, l'île de la faim, des supplices et de la mort*, le livre de Raymond Duguet était un pamphlet inspiré à l'auteur par sa rencontre avec un Français détenu neuf mois pour « espionnage ». Il s'appuie sur des témoignages variés, recueillis par lui-même, publiés en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne par des prisonniers libérés ou évadés, relayés par l'émigration russe – notamment socialiste-révolutionnaire avec l'ouvrage de S.-P. Melgunov *La terreur rouge en Russie* (1924) – ou les journalistes occidentaux.
- 2 Nicolas Werth souligne dans sa préface la qualité du recollement d'informations effectué par Raymond Duguet, que l'on peut à présent confronter aux sources archivistiques. Comme l'indique le titre, l'essentiel de l'ouvrage est consacré aux « camps des îles Solovki à régime spécial » – SLON selon l'acronyme soviétique – ouverts dans la mer Blanche en 1923 sous la juridiction spéciale de la police politique. Après une description

de l'archipel des Solovki « au temps des moines » et de la réquisition du sanctuaire orthodoxe par les bolcheviks, Duguet s'attache à l'administration du camp, à son fonctionnement au quotidien, puis à une typologie des détenus, de leurs tâches, des « supplices et des exécutions » qui les attendent. Ce faisant, il éclaire avec pertinence bien des caractéristiques du système répressif soviétique, déjà perceptibles pour un Européen des années 1920 : le caractère extra-judiciaire du système des camps et la fabrication des « affaires » par la Tcheka, l'opprobre social qui pèse sur le détenu à son retour, si toutefois sa peine n'est pas prolongée arbitrairement par une relégation en Sibérie, l'extension de la punition à la famille des condamnés, parmi lesquels ouvriers et paysans sont largement majoritaires, le mélange volontaire entre « contre-révolutionnaires », « politiques » et « droits-communs », auxquels est confiée une bonne part de l'administration des camps, la dureté du régime et des conditions sanitaires et alimentaires dans un climat extrême, les brutalités, les exécutions sommaires, les débuts du travail forcé (ici dans les forêts, l'extraction de tourbe ou la briqueterie fondée par les moines).

- 3 Aucun de ces traits n'est absent du récit de Walter Ruge, arrêté, quant à lui, en 1941, détenu à Omsk de 1942 à 1950, puis assigné à résidence avant d'être réhabilité en 1955. Né en 1915, il déroule dans *Prisonnier n° 8403* le destin d'un Berlinois élevé dans le culte de l'URSS, qui part avec ses parents communistes à Moscou en 1933 et prend la nationalité soviétique l'année suivante. Arrêté pour espionnage et propos antisoviétiques quelques jours après l'invasion allemande de l'URSS, Ruge connaît la prison, le camp où il retrouve d'autres Allemands du Reich ou Allemands de la Volga également déportés par Stalin et où il pratique différents métiers (radiologue, formé sur place comme médecin, avant de devenir photographe). Il accède ensuite à la vie plus libre des relégués en Sibérie et dans l'Oural, avant de gagner en 1958 la RDA où vit sa mère, remariée à Hans Baumgarten, dirigeant kominternien devenu dirigeant du SED.
- 4 Récit poignant (grâce également aux clichés pris par l'auteur) d'une vie brisée et pourtant marquée par l'élan vital, l'ouvrage de Walter Ruge est aussi l'expression de ce que sa traductrice, qui est en même temps celle qui l'a décidé à écrire, appelle à juste titre une « mémoire retardée ». Il s'agit bien sûr du retard dans la publication de souvenirs longtemps autocensurés par ce *zek*, récompensé en RDA comme « victime du régime nazi » puis encouragé à faire des conférences sur sa participation à la « construction du socialisme en URSS »... Mais c'est aussi, plus profondément, le retard dans la perception de la répression par ceux-là mêmes qui furent à la fois les acteurs et les victimes des systèmes communistes. Farouchement hostile à la réunification de l'Allemagne, Walter Ruge ordonne un récit qui demeure agencé par la vision d'un monde soviétique malheureusement perverti par les déviations staliniennes. En ceci, *Prisonnier n° 8403* participe d'une mémoire collective marquée par la socialisation communiste, qui, paradoxalement, a été mieux éclairée par des travaux récents¹ que le corpus plus ancien des témoignages sur le Goulag publiés alors que celui-ci existait encore. Les analyses de ces ouvrages demeurent en effet largement marquées par la problématique du « pourtant, on savait mais... » et par la dénonciation des aveuglements et des oublis successifs, sans toujours s'interroger sur la dynamique de la réception du témoignage dans la longue durée². Ainsi Raymond Duguet, qui ne cherche nullement à croiser témoignages favorables et hostiles à l'URSS, s'inscrit-il par ses références dans l'antisoviétisme et l'anticommunisme nimbé d'antisémitisme de la droite française des années 1920, et fut logiquement lu ainsi à l'époque. Il consacre un dernier chapitre à la dénonciation de la « socialisation des femmes » et à l'énumération quasi-pasolinienne de

supplices sadiques qui viennent démontrer la dépravation morale du bolchevisme, citant notamment la « torture chinoise » du rat lâché par les tchékistes dans le corps du supplicié. Cet exemple issu de la presse allemande allait connaître une nouvelle actualité soixante ans plus tard, lorsque Ernst Nolte y verrait, dans *La guerre civile européenne*, l'une des « émotions fondamentales » qui avaient, selon lui, entraîné Hitler dans l'antibolchevisme antisémite. C'est moins dans une première analyse du régime concentrationnaire – véritablement originale, mais irrecevable par ses contemporains – que dans la vision du soviétisme comme anti-civilisation que l'on peut chercher la postérité d'*Un bain en Russie rouge*.

NOTES

1. Voir notamment Marie-Claire Lavabre, « Cadres de la mémoire communiste et mémoires du communisme », in Claude Pénnetier, Bernard Pudal, eds., *Autobiographies, autocritiques, aveux dans le monde communiste*, Paris, Belin, 2002, p. 293-310.
2. Saluons en ce sens le remarquable travail bibliographique et analytique d'Hélène Kaplan, « The bibliography of the Gulag today » et « Gulag, a bibliography », in E. Dundovich, F. Gori, E. Guercetti, eds., *Reflections on the Gulag*, Milan, Fondazione Feltrinelli, 2003, p. 225-246 et 227-298.